

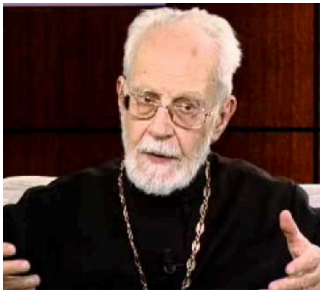


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°136• SIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2022
ET MÉMOIRE DES SAINTS BORIS ET GLEB

Le présent feuillet vient en supplément du N° 26 publié en l'année 2020
et du feuillet N° 84 publié en l'année 2021
pour le Sixième Dimanche après la Pentecôte
que l'on peut tous deux télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie du P. Michel Evdokimov
6^e Dimanche après la Pentecôte 2008
La Guérison du paralytique de Capharnaüm
(Rm 12, 6-14 ; Mt 9, 1-8)

Nous connaissons bien ce récit de la guérison d'un paralytique que des hommes apportent sur un brancard aux pieds de Jésus. Et nous retrouvons avec plaisir la figure de Jésus guérisseur.

Pour aller un peu au-delà de cette image de Jésus qui guérit, je voudrais tout d'abord vous donner une grande et belle parole de saint Éphrem. Saint Éphrem dit ceci : « N'enfermez pas vos prières dans les mots mais que chaque acte de votre vie soit au service de Dieu. »

Qu'est-ce que cela signifie ?

« N'enfermez pas vos prières dans les mots » signifie d'abord qu'il faut prier, et c'est le point de départ de notre vie de chrétien. Simultanément, saint Éphrem nous rappelle que ce n'est pas suffisant car dans notre existence, il y a non seulement la prière mais encore les actes. De nos agissements, de nos actions, de nos actes, saint Éphrem nous exhorte à en faire un service rendu à Dieu.

Reprenons le récit qui vient d'être lu. Que s'est-il passé ? Des hommes apportent un paralytique sur son lit. Le saint évangéliste Matthieu semble ne rien nous dire d'eux, peut-être sont-ils quatre ? Et ils le déposent tout simplement aux pieds de Jésus.

À partir d'ici, le récit présente une caractéristique tout à fait singulière. Avez-vous remarqué que tout au long de la scène qui se déroule sous nos yeux, hormis Jésus, personne ne parle ?

Ces hommes ne disent rien, le paralytique reste muet. Sans mot dire, ils ont porté ce paralytique aux pieds de Jésus et c'est précisément cela un acte au service de Dieu. En un sens, ils ont fait une prière, une prière par action. C'est une prière où il n'y a pas de mots car l'action suffit « Seigneur ? Vois ce paralytique ! Tu peux le guérir ». En gardant le silence ces hommes soulignent à quel point ils ont confiance en Jésus. Ils font un acte de foi. Et d'ailleurs, saint Matthieu précise que c'est voyant leur foi que Jésus s'adressa au paralytique. En effet, Jésus n'opère pour ainsi dire jamais de guérison sans qu'une personne ne fasse un acte de foi, c'est-à-dire sans qu'une personne ne prie en acte. Et ici ce sont les brancardiers qui ont fait l'acte de foi. Remarquons encore que cette prière

silencieuse est aussi un témoignage d'amour puisque ces brancardiers devaient aimer ce paralytique pour le transporter jusqu'aux pieds de Jésus, et qu'en dépit de ses difficultés le paralytique avait inspiré l'amour à son entourage et à ses brancardiers. Voyez, cette action silencieuse pleine de confiance et d'amour est une prière et un acte d'amour.

Lorsque nous lisons les Évangiles, il est évident que nous ne devons pas les aborder comme si nous lisions un article de journal. Nous ne devons pas lire les Évangiles comme on lit un roman ni même comme on lirait un récit historique. Lorsque nous lisons l'Évangile nous allons à la rencontre d'une personne vivante, le Christ, qui s'adresse à nous personnellement. À chaque ligne de l'Évangile, il nous faut essayer de découvrir la présence du Christ et entendre ce qu'Il désire nous dire.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a au moins trois manières de considérer, de percevoir, de rencontrer le Christ présent dans Sa divinité.

D'abord, lorsqu'on lui apporte ce paralytique Jésus prend la parole et dit « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés »

Certes, « Mon enfant » peut être une manière familière, affectueuse, intime de s'adresser à un homme malade, mais ensuite Jésus annonce « Tes péchés sont pardonnés ». De quel droit dit-il "tes péchés sont pardonnés" ? Seul Dieu peut pardonner les péchés et pourtant Il le dit. Voici le premier aspect de la divinité de Jésus, Il affirme et se révèle être le Fils de Dieu qui a le pouvoir de pardonner les péchés.

Bien qu'ils se taisent eux aussi, les pharisiens présents sont indignés : « Comment cet homme ose-t-il prétendre pardonner les péchés puisque nous savons que seul Dieu peut pardonner les péchés ? Cet homme est coupable de blasphème ! ». En dépit de leur mutisme, Jésus est conscient de ce qui se passe dans la tête des pharisiens scandalisés. Et nous voyons ici un second aspect de la divinité de Jésus. Jésus est bien Celui qui sait ce qui se passe dans notre conscience et notre for intérieur, il le sait d'ailleurs sûrement beaucoup mieux que nous. Jésus possède cette clairvoyance que seul Dieu peut avoir.

Et, Jésus va dévoiler encore une fois Sa divinité. Ayant percé leurs pensées, Jésus s'adresse aux pharisiens et leur demande – notons qu'ils garderont le silence – « Quel est donc le plus facile, de dire "tes péchés sont pardonnés", ou de dire à un paralytique "Lève-toi et marche" ? Eh bien ! Pour vous montrer que je suis le Fils de l'Homme, c'est-à-dire le Fils de Dieu, je te dis à toi paralytique "lève-toi" » et alors le malheureux se lève, prend son lit et s'en retourne chez lui. Ce n'est pas une incantation magique, c'est un ordre qui pourrait être très ordinaire s'il ne s'adressait à un infirme incapable de se lever. Voyez le troisième aspect de la divinité de Jésus : Par une seule parole, le Christ guérit.

Pour terminer, je voudrais évoquer la vie d'un saint que, dans l'Église orthodoxe, nous commémorons aujourd'hui et qui est précisément un saint guérisseur. Il s'appelle saint Pantéléimon. Peut-être connaissez-vous son nom ?

C'est un très grand saint, il a vécu au début du quatrième siècle dans une ville qui s'appelait Nicomédie – Izmit à présent en Turquie –. C'était un thaumaturge, c'est-à-dire un saint guérisseur, qui guérit parce qu'il a reçu du Seigneur le pouvoir de guérir. Il était également un anargyre. Anargyre est un mot grec qui signifie littéralement "sans argent", cela veut dire que Pantéléimon soignait les malades et les guérissait sans se faire payer. Il était médecin de la cour du roi païen Maximien. Mais il fut dénoncé comme chrétien. Le roi Maximien le soumit à la torture pour lui faire abjurer la foi chrétienne. Voyant cette entreprise vouée à l'échec, le cruel Maximien fit décapiter saint Pantéléimon.

Aujourd'hui, ce qui nous concerne tous dans cette commémoration de saint Pantéléimon c'est que Jésus lui a en quelque sorte transmis ce pouvoir de guérison qui

était en lui. Dès lors, Pantéleimon, comme saint avait cette capacité tout à fait extraordinaire de soigner et de guérir. En faisant mémoire de saint Pantéleimon, l'Église nous confronte à cette interrogation : Ce pouvoir de guérison n'a-t-il pas été transmis aussi à chacun d'entre nous ?

Bien entendu nous ne sommes pas des guérisseurs, nous ne sommes pas des thaumaturges mais sommes-nous dépourvus de tout remède ? N'avons-nous pas un peu de baume que nous pourrions verser sur les souffrances de notre prochain ? Ne serait-ce que par un sourire, par une présence auprès d'un malade... Il y a mille façons d'aller au secours de ceux qui souffrent.

Et dans ce sens là, nous sommes, nous aussi, des disciples de ce Jésus qui guérissait les paralytiques, les aveugles, les sourds et qui guérissait tous ceux qui avaient des blessures dans leur âme.

N'enfermons pas notre prière dans les mots mais que chaque acte de notre vie soit un service rendu à Dieu. Amen !



Mémoire de saints Boris et Gleb

Le 24 juillet l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saints Boris et Gleb princes de Kiev (†1015). Boris et Gleb étaient les deux fils cadets du saint prince Vladimir, et ils s'étaient distingués depuis leur enfance par leur douceur et leur piété. Aussitôt après la mort de saint Vladimir (†15 juillet 1015), leur aîné, Sviatopolk, qui était depuis longtemps jaloux de la faveur de ses deux jeunes frères, décida de se débarrasser d'eux pour s'emparer de leur part d'héritage. C'est en revenant d'une expédition victorieuse contre la peuplade païenne des Petchenègues que le jeune Boris apprit la nouvelle de la mort de son père et, en approchant de Kiev, il pria le Seigneur d'accueillir Vladimir dans le chœur des justes et se consolait en pensant que Sviatopolk serait désormais pour lui comme un père. Averti par un espion que Boris ne nourrissait aucun mauvais sentiment envers lui et qu'il n'avait nullement l'intention de lui disputer la succession, Sviatopolk persista néanmoins dans son intention de le faire périr. Il choisit les plus cruels de ses serviteurs et les envoya à la rencontre de son frère, leur donnant l'ordre de le surprendre pendant son sommeil. Boris fut prévenu des intentions de son frère, mais il ne put y croire et poursuivit son chemin avec l'innocence d'une brebis.

Deux jours plus tard, on lui confirma le dessein de son aîné et on l'informa que son jeune frère Gleb avait quitté Kiev en bateau sur le Dniepr pour le rejoindre. Boris s'exclama : "Béni soit Dieu ! Je ne m'enfuirai pas d'ici ni ne m'opposerai à mon frère aîné. Que la volonté de Dieu soit faite !" Les boyards et les soldats qui s'étaient mis librement à son service lui proposèrent d'investir la cité et d'en chasser Sviatopolk ; mais Boris refusa et décida au contraire d'envoyer une supplique à son frère, implorant sa clémence, et de congédier ses troupes, environ huit mille hommes. Peu après, il apprit que les serviteurs de son frère avaient été aperçus à quelques heures de cheval du camp, près de la rivière Alta. Saisi d'une crainte humaine, il se mit à prier : "Souverain, Seigneur Jésus-Christ, ne me laisse pas périr, mais étends ton bras puissant sur moi, pécheur et misérable. Délivre-moi de la fureur de ceux qui marchent contre moi. Délivre-moi en cette heure, puisque toi seul es le refuge des désespérés !"

Resté seul avec son serviteur hongrois, Georges, pour attendre l'arrivée des meurtriers, il se retira dans sa tente et passa sa dernière nuit dans les larmes et la prière, et trouva un réconfort et un élan de courage en se rappelant le souvenir des saints

martyrs tués par leurs parents : Nicétas, Vincésilas et Barbara.

À l'aube, il fit célébrer les matines par un prêtre, et se tournant vers une icône du Christ, il lui adressa cette supplique : "Seigneur Jésus-Christ, toi qui as daigné apparaître sur la terre sous forme humaine et qui t'es laissé volontairement clouer sur la Croix, toi qui as accepté la passion à cause de nos péchés, donne-moi aussi d'accepter la mienne. Je la reçois non de mes ennemis, mais de mon frère. Seigneur, ne la lui impute pas comme péché." Les envoyés de Sviatopolk arrivèrent alors sur place, mais n'osant interrompre l'office, ils attendirent à l'extérieur de la tente qu'il fût terminé. L'office achevé, Boris, après avoir embrassé ses proches, s'étendit sur sa couche et attendit les meurtriers qui se précipitèrent dans la tente, tels des bêtes féroces. Son fidèle Georges essaya de s'interposer et de protéger son maître en le couvrant de son corps, mais il tomba sous les coups des meurtriers qui se ruèrent ensuite sur Boris. Le saint supplia son frère de lui laisser encore quelques instants pour prier Dieu, puis s'offrant aux lances comme un agneau innocent, il dit en pleurant : "Approchez, frères, et terminez votre office, et que la paix soit avec mon frère et avec vous." Les hommes lui plongèrent alors leurs lances dans le corps, puis, le croyant mort, ils entreprirent de massacrer sa suite. Mortellement blessé, Boris se traîna à grand-peine à l'extérieur de la tente et pria : "Je te rends grâces, Seigneur, mon Dieu, de m'avoir accordé, tout indigne que je sois, de communier à la Passion de ton Fils. J'ai été blessé par les serviteurs de mon père, pardonne leur leurs péchés, accorde-moi le repos en compagnie des saints. Car Tu es mon défenseur, Seigneur, et entre tes mains je remets mon esprit." Revenu sur ses pas, l'un des assassins acheva Boris. Son corps fut ensuite transporté dans l'église Saint-Basile à Vychégorod.

Dès qu'il eut appris la fuite de Gleb, Sviatopolk avait dépêché à sa poursuite des hommes sûrs, leur ordonnant de le mettre à mort. Voyant approcher ces embarcations, Gleb pria ses proches de ne pas résister et même de s'éloigner. Il pensait ainsi être capturé seul et conduit devant son frère qu'il espérait apitoyer, au risque de mourir seul à la place de tous. Mais, quand le danger devint imminent, le jeune prince prit peur et supplia le Seigneur de lui porter secours. Les envoyés de Sviatopolk arraisonnèrent l'embarcation de Gleb et, montant à bord, ils ordonnèrent au cuisinier du prince, qui se tenait derrière lui, de l'égorger. Celui-ci saisit la tête de son maître qui se laissa faire, comme une brebis d'abattoir, et adressant une prière au Christ, il confessa que s'offrant au glaive de ses meurtriers, il participerait de cette manière à sa Passion salutaire. Triomphant ainsi de la peur de la mort et de la souffrance par le souvenir du Christ, il s'offrit sans résistance à son assassin qui le frappa à la tête et lui trancha la gorge. Les meurtriers emportèrent alors son corps et le dissimulèrent sous un arbre, puis ils revinrent à Kiev pour rendre compte de leur mission à Sviatopolk. Ce dernier, surnommé le "maudit", fut bientôt déposé par une révolte populaire, et son frère Iaroslav le Sage s'empara du pouvoir.

Cinq ans après la passion des deux frères, des chasseurs découvrirent dans la forêt un cadavre intact, qui resplendissait comme l'éclair. On comprit qu'il s'agissait du corps de saint Gleb, et le prince Iaroslav ayant été prévenu, il ordonna de transporter le corps à Vychégorod, afin d'y reposer à côté de celui de saint Boris. Leur culte fut bientôt reconnu par l'Église, et leur tombe devint un lieu de pèlerinage, attirant des foules immenses de fidèles qui venaient y trouver la guérison et le réconfort dans leurs afflictions.

Notes (1) Premiers saints canonisés de l'Église russe, ils sont aussi les premiers représentants des *Strastoterptsy*, saints laïcs "qui ont souffert la passion" sans résistance, catégorie de saints particulière à l'hagiographie russe, tels saints Michel de Tver, Igor de Kiev, André de Bogolioubov, le tsarévitch Dimitri, Gabriel de Bialystok, etc.

Sources : synaxaire du Hiéromoine Macaire et Orthodoxos Synaxaristis

On peut se procurer le Synaxaire

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et sur celui du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos